KOESTLER N'AVAIT PAS PRÉVU ÇA !

(De notre corresp. partic. Jean BOUDEY.)

TOULOUSE, 29 octobre.

ARTURO Koestler, l'auteur de « El béro infinito » (Le zéro et l'infini), n'avait certainement jamais pensé que des sportifs en exercice mettraient en pratique quelques-unes des théories collectivistes dont il prône les bienfaits dans son ouvrage.

Vidal et Brouat, un avant, un trois quarts centre, deux des meilleurs joueurs du Stade Toulousain, étudiants par surcroît, ont résolu de la façon la plus pratique le problème vital de la nourriture et du logement...

Brouat, excellent cuisinier, fait cuire les aliments que les parents des deux compères ne manquent pas d'expédier à leur progéniture de leur lointaine campagne... Et Vidat, plus prosaïquement, fait la vaisselle ou épluche les légumes.

Après le repas, chacun se met au travail, car la période des examens est proche...

1. Deux joueurs du Stade Toulousain, l'avant Vidal et le trois-quarts Brouat, se sont installés en popote. Ils ont des invités. Les plus fidèles sont Bergougnan et Barran, le capitaine. Le matin, ils font leurs provisions « à Victor-Hugo ». Brouat, à l'étal de l'ami Toto, choisit un poulet, en compagnie de Vidal, Caraguel (à g.) et Barran (à dr.). On ne la « sautera pas » au déjeuner.

2. Avant de boire le vin, il faut le tirer de la bonbonne. Vidal, fils de viticulteurs, s'y connaît. Bergougnan épluche les légumes, tandis que Brouat, nouveau Vatel, retourne les crêpes.

3. Yves Bergougnan est devenu gérant d'une bonneterie. Il a pignon sur la rue Lapérouse. Mais, avant d'ouvrir le magasin, il faut meubler celui-ci. Chez l'ex-stadiste Vignolle, marchand de tissus (à g.), il fait ses premières emplettes importantes.

4. Le repas terminé, chacun se rend à son travail. Brouat, sur la table commune, « potasse » son examen final de troisième année de médecine. Et Vidal (à d.) met au point son devoir.

LES "GONES" JOUENT AU RUGBY A TREIZE ET TRAVAILLENT

Lyon-Treize (ex-F.C. Lyon) possède un bon demi de mêlée : Barnoud, qui est également l'entraîneur de l'équipe. Chaque semaine, il fait travailler ses joueurs. Cazade, Tardif et Rozier doivent se soumettre aux agrés. Et Barnoud, attentif à leur travail, les conseille.

Tardif est un avant puissant. Il joue troisième ligne le dimanche... et la semaine il est buraliste. Terrible tentation pour les fumeurs de l'équipe ! Mais Tardif respecte les décades. Impossible de frauder, car il plaque au départ. Sur les terrains, il n'a pas son pareil pour trouer une défense.

Il y a deux Minjeat, à Lyon-Treize : un arrière, un centre. Voici Georges, qui, en marge des matches et de l'entraînement, donne volontiers un coup de main à ses parents, cafetiers à Villeurbanne. Dans sa clientèle, il a le plaisir de compter joueurs et dirigeants du club.

LE TRAIN DU CHAMPIONNAT PARTIRA DIMANCHE

par Géo VILLETAN

La période des tâtonnements, de la construction des équipes de saison, des matches amicaux préparatoires, a pris fin dimanche. Les trois coups vont être frappés et, comme au bon vieux temps, l'aboyeur entr'ouvrira le rideau de scène pour annoncer :

— Place au Championnat de France...

Dimanche prochain, en effet, l'annuelle compétition de la F.F.R. va prendre possession du calendrier. Elle ne le lâchera que rarement. Tout au plus pour reposer certains de ses clubs, en condamnant leurs grandes vedettes à disputer les matches internationaux, dont France-Ecosse, à Colombes, le 1er janvier, marquera l'officielle reprise.

Trente-deux ténors en ligne

On eût pu en rugby, comme en football, comme en rugby à treize, adopter une formule claire, simpliste. On a préféré s'enfermer entre quatre murs et parcourir les couloirs d'un labyrinthe, à la recherche des œufs — les qualifiés — que pondront de multiples poules...

Un premier groupe va réunir huit de ces poules, avec quatre compétitions pour chacune d'elles. Soit, au total, trente deux ténors, dont le plus étincelant — encore que son équipe ne vaille pas actuellement celle de mars dernier — sera la Section Paloise, à laquelle le titre de champion de France 1946 valut... la garde du « bouclier de Brennus », ce trophée historique créé en 1892 et dont le premier bénéficiaire fut le Racing Club de France au lendemain de sa victoire sur le Stade Français, 4 à 3.

Car le Championnat de France, compte tenu de deux arrêts dictés par deux grandes tourmentes, de 1916 à 1919, puis de 1938 à 1943, totalise actuellement 46 années...

Presque un quinquagénaire, mais qui se porte à merveille, avec des artères toutes neuves, 1946.

Sont partants avec le plus de chances : le *Stade Toulousain, Perpignan, Agen, Biarritz, Section Paloise, Montferrand,* d'après les résultats acquis. Mais pourront les inquiéter : *Lourdes, Cognac, Angoulême, Aviron Bayonnais, Stado Tarbais, Castres* peut-être, *Narbonne,* etc...

Pour la confirmation

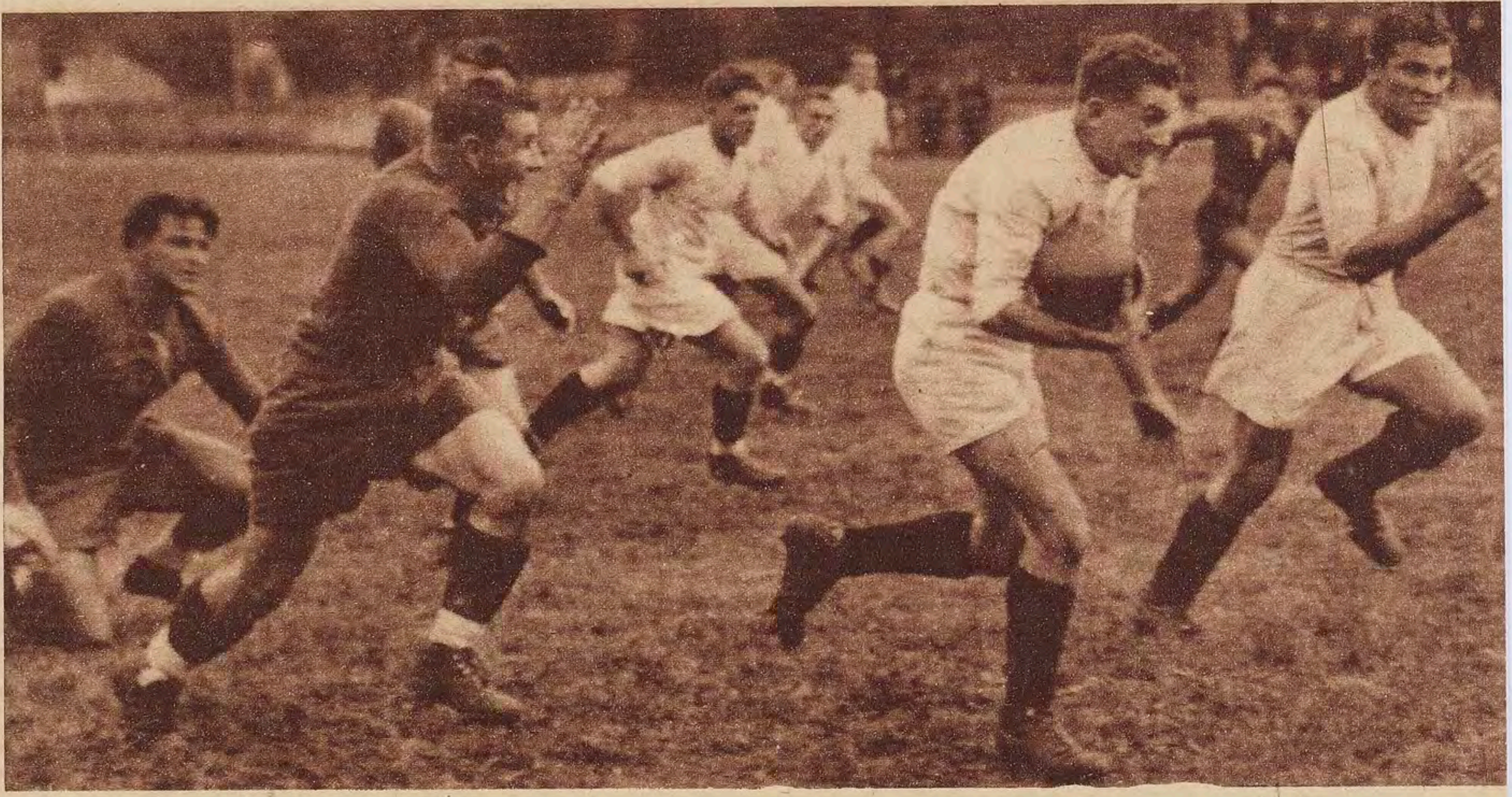
Et puis, il y aura un second groupe : celui des seconds ténors, à confirmer. Ils ont pris déjà dimanche dernier un train bis, duquel ils descendront fin décembre en leaders ou en lanternes rouges. Ces 32 clubs, selon les résultats acquis, remplaceront ou ne remplaceront pas les recalés du train A. Toujours est-il qu'il ne sera question, à cet endroit, que des places secondaires. A moins d'un miracle...

Les plus en vue ont noms : *Stade Bagnérais, Bordeaux E. C., T. O. A. C., Auch, Carmaux, Thuir, Bort, Decazeville, Pézenas.* De tous ceux-là, *Auch* semble le mieux placé.

L'asasut pour la conquête du « bouclier de Brennus » va être rude... Mais verrons-nous seulement certains « petits » manger les « gros » ?

Pourquoi pas ?

A LOURDES. — Les Tarbais, encore peu en forme, ont été battus par les Lourdais, plus actifs. Voici Buzy (Lourdes) tendant le bras pour cueillir le ballon. Prat va essayer d'intervenir. Le Tarbais Gahagarague s'est malheureusement effondré au cours de l'action.



Les Tarbais eurent cependant quelques dangereuses réactions. Ce départ en force de Gahagarague, que poursuit un Lourdais, le prouve. Mais ce ne furent là que de passagères réactions qui n'empêchèrent pas les Lourdais de remporter une victoire méritée.

A Lourdes au repos : Ducousso et Destarac, deux anciens de l'équipe de France, conseillent Zwicher Crosland (à g.) et Méhay

A TOULOUSE. — Le Stade Toulousain a eu raison des Agenais, après une partie moins bonne que contre Pau. Ci-dessus : Barran s'échappe avec le ballon, escorté de Vidal. Mellet les observe.

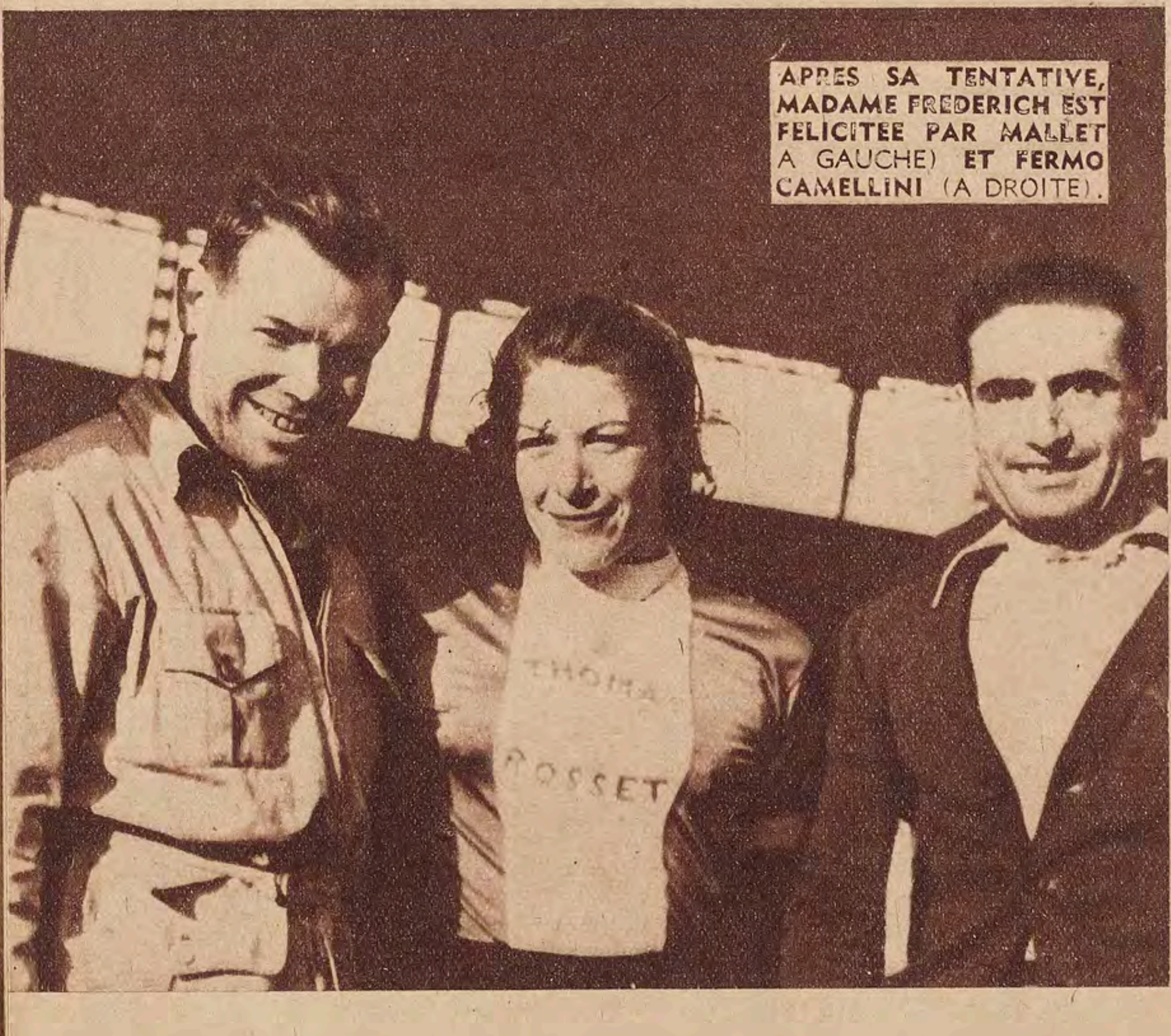
La mêlée a été favorable au Stade Toulousain. Bergougnan, le visage crispé, part du côté fermé, surveillé par Fabre, Gaulerio, Jolivet, Vidal, Lopez. Le Stade Toulousain l'emportera.

MADAME FREDERICH ÉTABLIT OFFICIELLEMENT LE RECORD DE L'HEURE 37 kms 038

MADAME FREDERICH espérait couvrir près de 40 kilomètres dans l'heure... Hélas ! malgré l'excellence de la rapide piste du Vigorelli de Milan, la championne française n'a pu voir son rêve se réaliser.

Lorsqu'elle se mit en piste, il n'y avait pas un souffle de vent sur le Vigorelli... Mais il faisait frais et, malgré un remarquable effort dans les ultimes minutes de sa tentative, terminant, beaucoup mieux qu'elle n'avait commencé. elle parvenait à couvrir 37 km. 038 dans l'heure, 18 km. 200 dans la première demi-heure, 18 km. 838 dans la seconde...

Mme Frederich réalisait ainsi une très belle performance qui, établissant officiellement le record mondial féminin de l'heure, améliorait nettement le précédent. mais officieux record, qui était de 35 kilomètres dans l'heure.



APRES SA TENTATIVE, MADAME FREDERICH EST FELICITEE PAR MALLET (A GAUCHE) ET FERMO CAMELLINI (A DROITE).

ARRIÈRE-SAISON EN

QUAND BINDA ET GUERRA JUGENT LE NOUVEAU CAMPIONISSIMO FAUSTO COPPI, L'HOMME DE LA SAISON

(De notre rédacteur en chef Gaston BENAC)

MILAN, 28 septembre.

LES trois campionissimi du cyclisme italien, Girardengo, Binda et Guerra sont trois augures qui ne se regardent pas souvent dans le blanc des yeux. Pour la simple raison qu'évidemment ils ne se rencontrent que rarement, autant dire jamais. Pour ce Tour de Lombardie qui s'annonçait sensationnel, deux seulement, Binda et Guerra, vinrent à Milan, mais le second seul suivit la course de bout en bout, Binda préféra prendre l'épreuve au passage chez lui à Cittiglio et l'abandonner après Bellagio-la-Belle.

Quant à Girardengo, il resta sagement chez lui à Novi-Ligure et se fit excuser par son neveu, le coureur Bailo. Cette abstention fut la seule importante car tout le cyclisme italien se trouvait incorporé dans cette corrida de plus de 200 voitures qui obstruait la route sur plusieurs kilomètres et interdisait à quiconque des suiveurs de « mettre le nez à la fenêtre ».

Il était pourtant intéressant d'entendre juger le nouveau campionissimo Fausto Coppi, au soir de cette grande victoire qui clôture pour Coppi une saison qui fut particulièrement brillante.

Binda et Guerra parlent...

Mais par avance, Alfredo Binda avait donné son opinion la veille, au poinçonnage à la « Gazetta dello Sport », tandis que Guerra semblait l'éviter.

— Si Coppi s'en va dans le col, il ne sera pas rejoint, mais par contre, si Bartali était premier au sommet, lui, il serait facilement rattrapé.

Mais comme je tenais à avoir une opinion plus nette de celui qui fut peut-être le routier le plus complet de ces vingt dernières années, Binda ajouta :

— L'un a le caractère, le tempérament, la classe du grand champion, l'autre est un bon coureur, courageux dans les côtes, sans plus...

Au fond, Binda semble dénier à Bartali le titre de super-champion, et pourtant, il ne jugeait pas sur sa course du Tour de Lombardie, car son opinion était émise la veille. Il n'aurait d'ailleurs pas eu à la réformer car Bartali, irrésolu, se disant souffrant, annonçant son forfait le dimanche matin même, puis se présentant, était battu d'avance lorsqu'il tomba à Cittiglio.

Coppi ? un réalisateur peu classique

Quant à Guerra, il admire Coppi sans chercher à le citer en exemple...

— Coppi est une exception, nerveuse et douloureuse, comme l'était Bottechia, ce n'est pas l'homme à imiter. D'ailleurs il court très mal, il fait mille efforts inutiles et souvent à contretemps. Avez-vous vu aujourd'hui ses démarrages incessants, ses feintes et l'effort qu'il fit pour rejoindre les échappés de Varèse avant le col, puis ses excès dans la montée ? Tout cela dénote un certain déséquilibre.

Oui, mais le résultat est là. Coppi n'est pas un classique sans doute, mais un réalisateur et un champion qui se donne en entier à sa tâche et pousse ses pédales vers le but jusqu'à épuisement complet.

Pas mieux depuis Petit-Breton

— Je n'ai pas vu mieux depuis Petit-Breton, me disait à son tour l'ancêtre Gerbi, vainqueur des deux premiers Tours de Lombardie et recordman des écarts entre le premier et le second, avec 45'40". C'est le même caractère, le même tempérament super-nerveux, le même dynamisme et le même champion aussi. On ne trouve un champion de cette qualité que tous les vingt ans.

Idée vaincu par son appréhension du col

Fausto Coppi mis à part, ce fut une défaite complète de tous les favoris qui cédèrent leur place à des jeunes parmi lesquels Casola, un cultivateur de 22 ans, de Busto-Artizio, près de Milan, semble être un véritable espoir. Les hommes de cet été n'étaient plus là, ils avaient perdu la cadence et ne purent la retrouver dans cette course routière un peu trop hors de saison.

Quant aux Français, ils ne furent pas du tout dans le coup. Seul Idée semblait devoir jouer un rôle important, mais il était vaincu par avance par l'essai qu'il avait effectué dans ce terrible col, au sol boueux, qui s'échappe brutalement de ce pays de rêve qu'est Bellagio, au-dessus du lac de Côme, comme pour faire souffrir les hommes.

— Si j'avais poussé très fort, j'aurais mis pied à terre avant le sommet, me dit-il.

Des autres, seul Giorgetti, pour sa reprise tardive des courses sur route, fit une échappée, et Teisseire, lâché dans le premier col, se débattit comme un beau diable. Les autres crevèrent dès le début ou furent lâchés régulièrement.

Allons, la participation française a décidément manqué d'éclat sous la brume alpestre qui recouvrait les lacs italiens dans cette journée de clôture du cyclisme routier européen.

LE CLASSEMENT

1. Fausto COPPI, en 6 h. 24' (moyenne 36 km. 046, record de l'épreuve).

2. CASOLA, à 45" ; 3. Motta, à une longueur ; 4. De Zan, à 1' 30" ; 5. Pasquini, à 1' 36"; 6. Baïto, à 3' 29; 7. Bertocchi; 8. Govelo; 9. Pugnalon; 10. Bresci; 11. Bof ; 12. Agati ; 13. Canavesi ; 14. Cechi ; 15. Idée ; 16. Mararya ; 17. Leoni ; 18. Introzzi ; 19. Cossio ; 20. Piccolroax; 21. Locatelli; 22. Monari, etc...

Lauck est 31e; Camellini, 40e, et Giacomini, 41e.

Mme FREDERICH A UN REGRET : N'AVOIR PU ATTEINDRE LES 40 KM !

MILAN, 28 octobre.

La nouvelle recordwoman, Mme Frederich, d'origine suisse, mariée avec un mécanicien niçois, a 32 ans. Au lendemain de son record, elle ne formule qu'un regret : qu'il n'y ait pas de courses cyclistes féminines et de n'avoir pu atteindre que 37 dans l'heure.

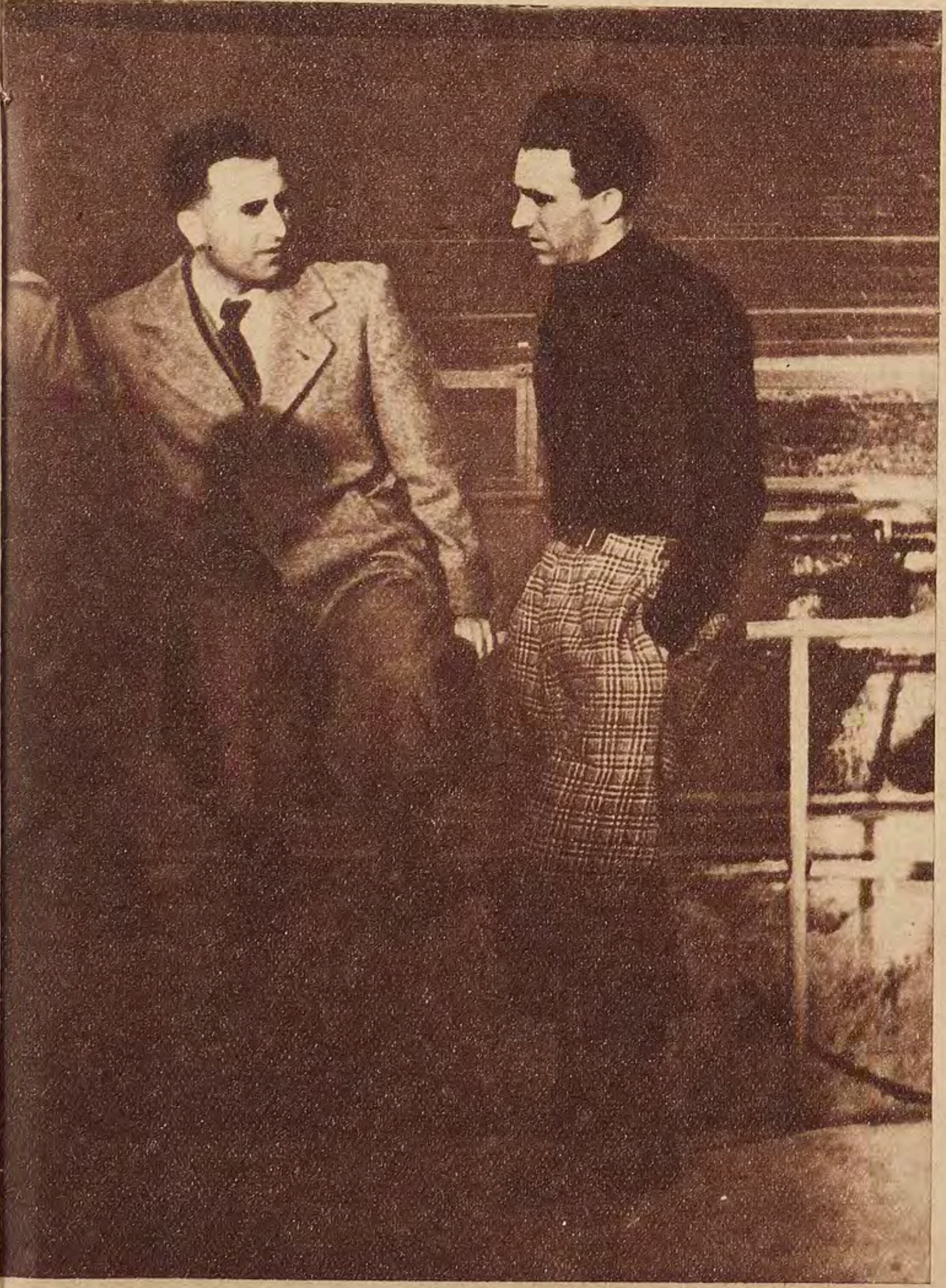
— Et pourtant, ajouta-t-elle, je suis sûre de faire 40 kilomètres dans les 60 minutes. Je tenterai ce record le plus tôt possible sur la piste de Nice. — G. B.

ITALIE RECORDS ET TOUR DE LOMBARDIE

« J'ai gagné le premier Tour de Lombardie avec 40 minutes d'avance », dit, à Coppi, le premier vainqueur de l'épreuve, Gerbi, qui ajoute: «La moitié vous suffirait, n'est-ce pas !»

Coppi et Teisseire semblent soucieux. La participation du Tour de Lombardie est imposante et, pour gagner, il ne faudra pas faire d'erreur en course... se disent-ils

Emile Idée se rendant au départ, après avoir écouté les ultimes conseils de Olmo, ancien vainqueur de l'épreuve. On peut voir Mouton et Oliveiri au second plan.



Avant le Tour de Lombardie, Idée s'est rendu au Vigorelli où l'ex-recordman du monde de l'heure, Guiseppe Olmo, lui a donné de précieux conseils

Le temps n'est pas favorable pour une tentative sérieuse, néanmoins Piel et Blanchet ont longuement roulé au Vigorelli pour s'habituer à la piste considérée comme la plus rapide en Europe.

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

APRES LES RECORDS, LES BEAUX VOYAGES

Jany, pour aller en Egypte, a pris congé de ses petites camarades de travail qui sont, comme lui, employées à la maison de confection de M. Ders, président des Dauphins du T.O.E.C. Sur le pas de sa porte, le bon commerçant sportif fait ses adieux au recordman du monde

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

QUELLE épidémie d'hymens la semaine dernière chez les sportifs. Pujazon qu'a convolé en justes noces, comme on bonit chez les gens comme y faut. Je l'vois pas dans les discussions conjugales quand sa femme va y dire c'que m'dit la mienne. « Si tu cours aussi vite que j't'....e ».

Et l'môme Cerdan, il a fait voir à la Croix-de-Berny qu'il était comme les produits de Passeport, qu'il allait dans tous les terrains, et Panko y a été franchement, il a pas fait l'escargot, comme la plupart des adversaires de Cerdan. Il a été brave et courageux, Panko. Vive la Pologne, monsieur. Pendant c'temps, le Georgie Abrams y s'en fait pas. Toutes les photos d'Amérique nous l'font voir chez le bistro en train d'se marrer ou d'promener un berger afghan (ami comme afghan) ou d'envoyer des cartes postales à Cerdan qui y donnera une réponse su l'ring de Madison.

Quant au môme Villemain, il est pas dingue, lui, y continue d'fourguer ses légumes. Y s'dit : « Quand la saison des marrons sera finie, y m'restera celle des patates. » V'là l'moment pour lui d'aller s'farcir les ténors de la spécialité. Il est jeunot, il est costaud, il est sérieux (un peu plus que son beau dabe, le père Habert, qui courait en vélo avec mézigue en 1912).

Y peut frotter tous les nières de sa catégorie en Europe, et frotter Peyre comme dans un fauteuil (Welter).

EMILE ALLAIS NOUS REVIENT AYANT CONQUIS L'AMERIQUE DU SUD

EMILE ALLAIS est sur le chemin du retour. Il revient du Chili où il a émerveillé les amateurs Sud-Américains du ski. Passager du courrier qui vient de Buenos-Ayres, le grand champion sera dans quelques jours parmi nous.

Il a détrôné les Allemands, grands pédagogues en slalom, sur les pentes enneigées de la Cordillère. Emile Allais nous revient, car la saison des sports d'hiver vient de prendre fin de l'autre côté de l'Atlantique Sud. Il sera donc prêt et entraîné pour défendre nos couleurs dans les Alpes. Le succès de sa mission est considérable. Il a su, grâce à sa classe, imposer et faire triompher la méthode française, détrônant les moniteurs allemands et autrichiens qui tenaient la vedette jusqu'à son arrivée. Entraîneur officiel des skieurs chiliens, sur les champs de neige, à 6.000 mètres d'altitude, il a permis à ses poulains, grâce à ses conseils, de battre les Argentins pour la première fois.

Emile Allais revient plein de joie à l'idée de retrouver nos Alpes. Il estime en effet, que ces longues courses, qu'il préconise comme entraînement rationnel, sont très pénibles dans les Andes, en raison de l'altitude. Pousser à fond à 6.000 mètres d'altitude fatigue beaucoup le cœur.

Emile Allais estime qu'il n'a pas seulement fait triompher la méthode française en Amérique du Sud, mais aussi qu'il a incité de nombreux connaisseurs argentins ou chiliens, à venir goûter aux joies de la neige sur nos champs des Alpes ou des Pyrénées.

Il est prouvé, en effet, qu'un voyage aller et retour en Europe, avec séjour même prolongé dans nos stations hivernales, coûte moins cher à un Sud-Américain amoureux du ski que des vacances passées sur les pentes de la Cordillère des Andes, où le luxe a été porté au paroxysme. Ainsi, grâce à Emile Allais, le tourisme français connaitra-t-il demain de nouveaux clients.

Avant de quitter le Chili, Emile Allais a distribué des souvenirs à ses nouveaux amis éberlués de ses performances et de son aisance dans les descentes « Shuss ». A l'un il a offert ses bâtons, à l'autre ses skis.

Emile Allais, grande vedette française de la saison qui va s'ouvrir, sa tâche terminée, reprendra le chemin de Buenos-Ayres. Mais cette fois il ne partira pas seul. Il sera officiellement accompagné par trois moniteurs qui vulgariseront ses méthodes.

Ainsi, encore une fois, la France aura gagné la partie en Amérique du Sud où l'Allemagne avait tout mis en œuvre jusque dans les moindres détails pour affirmer sa suprématie.

Souhaitons qu'au moment même où il débarquera à Bordeaux, notre compatriote soit accueilli comme il le mérite. Que la Fédération lui confie la direction de l'équipe de France, ce n'est que justice, au lendemain d'une si efficace tournée de bonne et utile propagande !

Jean ANTOINE.

SOIGNEURS EN SMOKING

IL y a de jeunes mariés qui, en sortant de l'église, ne pensent qu'à fausser compagnie à leurs parents et amis, pour partir en voyage.

Hervé Cappelli, du C.S.M. VIIe, n'est pas de ceux-là. Il a emmené son épouse et toute la noce au Vél' d'Hiv', pour une heure après, prendre le départ d'un voyage de 40 kilomètres, en américaine : voyez ce que le cyclisme peut arriver à faire. Tandis que la mariée, ses demoiselles d'honneur et toute la suite prenaient place dans les gradins, Cappelli, ayant oté ses escarpins, foulait les lattes de la piste blonde après que son président de club, en smoking, lui eut — ce qui ne manquait pas de piquant dans une telle tenue ... gonflé ses boyaux. Cette épreuve nuptiale s'est d'ailleurs bien terminée pour Cappelli : on n'a même pas eu besoin de le ramener avec du papier... Bouvard. Mais s'il était tombé, se cassant une clavicule, qu'aurait dit la mariée ?... Bouvard-Cappelli n'ont pas gagné, mais ils ont eu droit aux bouquets, car la voiture qui les attendait à la sortie du quartier des coureurs, en était pleine.

FAILLITE DE LA COMPÉTENCE

NOUS ne disons pas cela pour ceux qui avaient prédit que Egisto Peire ne ferait qu'une bouchée de Walter Momber, ce sont des choses qui arrivent... Ce dont nous voulons parler, c'est du piètre résultat obtenu par Tony Murri devant un gaillard qui, pourtant, ne se montrait pas trop belliqueux dimanche, à la Mutualité.

Car dans le coin de Murri, se démenant comme deux bons diables, se tenaient un ancien champion du monde, André Routis, et un ancien champion d'Europe, Louis de Ponthieu. Si le noir n'arrive pas à faire quelque chose avec de tels conseillers c'est à désespérer de tout.

Mais pourquoi Murri n'obéit-il qu'à contre sens ?...

A LA PISCINE DE LA GARE BULCOURT ECRASE CHESAL, SOUS L'ŒIL D' « ADAM-RIGAL »

NEUF heures du matin, c'est tôt ! Même pour des journalistes et surtout pour se mettre à l'eau.

Aussi, jeudi, les confrères arrivaient les uns apès les autres et les derniers venus se payaient le luxe de bouleverser le classement.

Mais les retardataires ne virent pas Rigal, l'homonyme de l'arbitre de water-polo, abandonner pour aller plus vite son maillot en cours de route et terminer — honni soit qui mal y pense ! — dans le costume d'Adam, tandis que nos consœurs se voilaient pudiquement la face.

Barbit, dernier à partir ... parce que dernier arrivé ... faillit détrôner Robert Vey de la première place ; il fit deux secondes de mieux, mais les organisateurs le considérèrent comme nageur en activité.

D'où polémique, et on apprit des choses curieuses : la plupart des « hors-concours » n'ont pas encore résigné leur licence et sont en situation irrégulière ; André Bibal aurait il y a deux ou trois ans couru un relais sans licence, etc.

Aux cabines, Bulcourt, vainqueur de l'épreuve de course à pied, rayonne.

Il a fait son meilleur temps et n'est pas loin de croire que le chrono l'a avantagé : 1'11' 2/5... au 50 m. Il bat Chisal de plus de 10 secondes !

« J'ai commencé par un plongeon à la pêcheur de perles, explique-t-il, en riant, puis j'ai essayé du crawl que j'ai abandonné pour le strudgeon et enfin j'ai terminé au sprint en brasse « à la papa ».

RUGBY, RUGBY QUAND TU NOUS TIENS !...

LE troisième ligne briviste Dayraud passait paisiblement sa permission en famille à Nérac, quand le touchait sa convocation pour jouer Périgueux. Tu es en panne à Nérac, restes-y, lui téléphone son capitaine Prin-Clary.

Quelle ne fut pas la surprise des joueurs de Brive de trouver au vestiaire le jeune poilu. Surtout ne dites pas à Prin-Clary que j'ai pris un taxi de Nérac à Périgueux, dit Dayraud tout tremblant. Mais l'entraîneur des Brivistes a bon cœur, et ouvrit la collecte qui permit à l'enragé rugbymen de rentrer dans ses débours qui se montaient à 3.000 francs.

MARIAGES LEGAUX
EXCLUSIVEMENT
POUR CREER
OU RECONSTITUER
UN FOYER HEUREUX
Adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE
82, BOUL. HAUSSMANN, PARIS-8e
(PRÈS GARE ST-LAZARE)

MARIAGES sans commission. Envoi discret liste détaillée. 400 partis, 10 fr. Div. s'abst. TUF, 159, rue Ad.-Billaudel, Bordeaux.

But

Rédacteur en chef :
Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois .... 250 francs
1 an .... 450 »
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

BROUTILLES ET FLECHETTES

par A. BREFFORT

A Wagram, Lefranc a fait grosse impression.

La Bourse en est favorablement influencée.

Le Franc monte, dit-on partout.

Question de frappe.

●

Gilbert Prouteau est coureur et sauteur, comme chacun sait.

Il est aussi un excellent poète.

Qui soigne ses « enjambements ».

●

Nouveau sport américain.

Le basket-ball sous-marin est un sport qui fait fureur aux Amériques.

Le jeu est joué par périodes d'une minute (brasse) papillon et les spectateurs qui se tiennent à carreau sont dans une galerie vitrée.

De quoi se marée !

●

Peire est très sollicité.

D'un côté par Jo Longman.

De l'autre par le Palais des Sports.

Peire, gardez-vous à droite,
Peire, gardez-vous à gauche...

●

Hansenne a gagné à Schaerbeek un kilomètre dans lequel il était opposé à Gaston Reiff.

Et d'un !

Mais Jules Ladoumègue conserve le record de France avec 2' 23" 6/10.

Allons, encore un petit effort.

Hansenne pour le deux !

●

Ben Chemoul, toujours impétueux, a projeté violemment Frold hors du ring.

C'est un véritable instrument... à cordes, ce Ben Chemoul.

Mais qui manque de mesure.

●

L'expédition des savants canadiens au pôle est fort embarrassée.

La plupart des physiciens situent le pôle magnétique à 200 miles au nord et à l'est de sa position initiale.

Les autres ne sont pas d'accord.

L'impression générale est qu'ils sont tous en train de perdre le Nord.

C'est fou !

●

Mellet touche une somme pour passer aux treize.

Après réflexion, il rembourse et reste aux quinze.

Il lui faudra faire la preuve par neuf qu'il ne peut pas se mettre en quatre.

●

Al Renet, battu par Martin, pense que l'arbitre a compté un peu vite.

Il faudrait un arbitre qui bégaie, en somme.

Pan sur le bègue !

●

Yvon Petra, le grand tennisman, est à Mexico.

Pas pressé de rentrer.

Comme on lui demandait de revenir au plus vite, il a télégraphié : « On me fait ici un pont d'or pour

devenir professionnel. Combien m'offrez-vous pour que je reste amateur ? »

En somme, c'est du raquette !

●

Guy Rinaldo, président du Swing Club de France, a défoncé le mur de son cabaret « L'Aiglon » avec une « De Rovin » d'un cheval et demi, la plus petite voiture du Salon.

Tout d'abord interloqués, les consommateurs faisaient la tête.

Mais la glace a été vite rompue.

●

Les discoboles ont faim.

Les jeunes ont du mal à suivre l'entraînement, à cause de l'insuffisance de nourriture. Il leur faut un supplément.

On dit que M. Mericamp, président de la Fédération d'athlétisme, aurait adressé en ce sens une requête à M. Yves Farge qui, excédé, lui aurait demandé de changer de disque.

●

Depuis qu'il a rasé son bouc, Catteau, le nageur de Tourcoing, est en pleine forme.

Il forme un excellent trio avec ses amis Bermyn et Spillaert.

En somme, il rase son bouc, mais garde ses deux favoris.

●

Thierry a déclaré qu'il n'était pas en état de disputer un match, qu'il était grippé.

Là-dessus, les journalistes ironisent lourdement.

Des coups à se faire prendre en grippe.

●

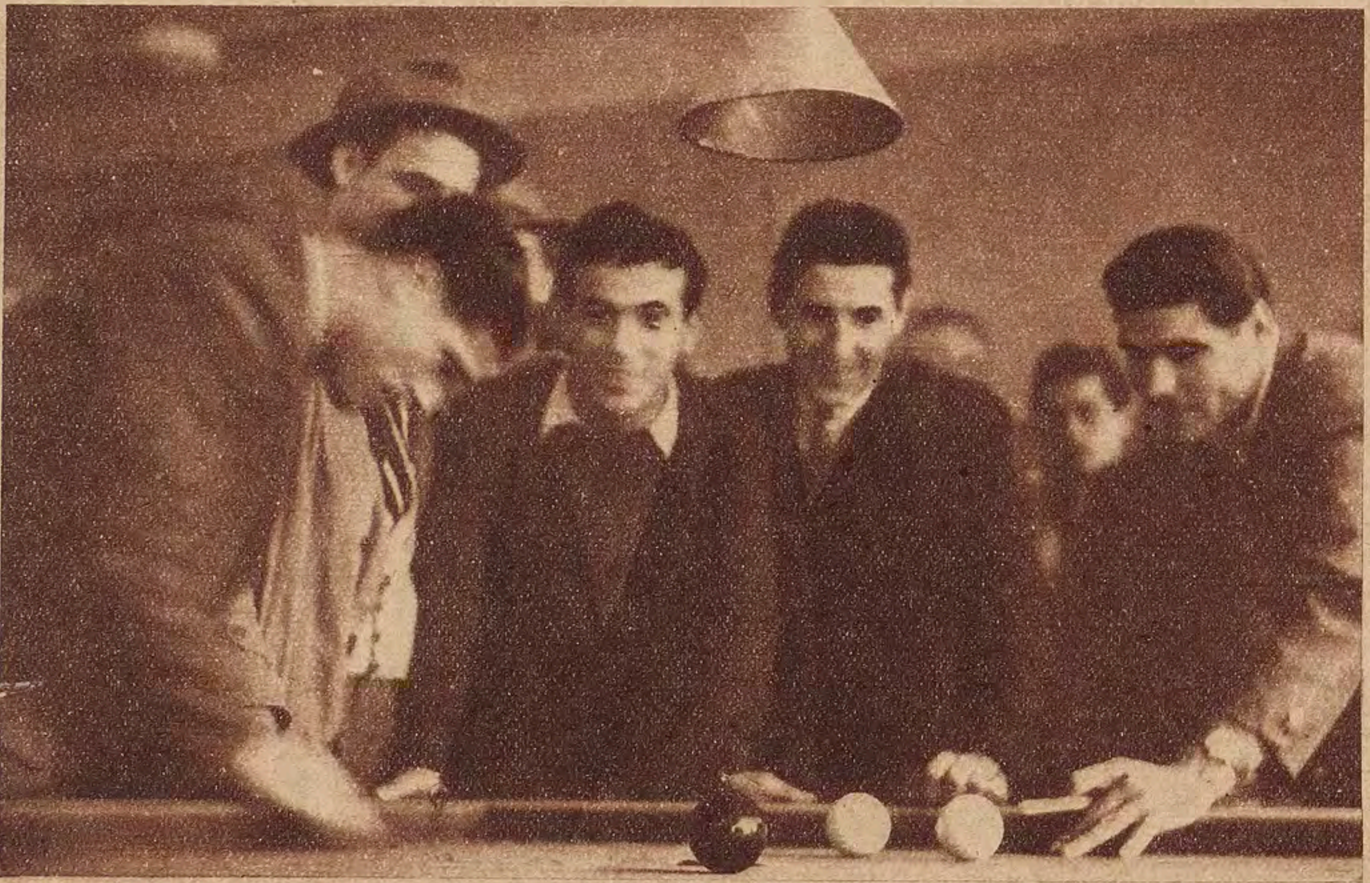
« Qu'on me donne n'importe quel champion étranger ! » demande Robert Villemain.

Au prix où ils sont, il s'imagine qu'on les donne comme ça !

A MONTPELLIER, FAVRE ET CAZORRO, FUTURS INTERNATIONAUX

« Ne pourrions-nous pas savoir, M. Gambardella (à droite), quelle est la bien bonne que vous racontez à Favre et Cazorro (de gauche à droite), pour que nous riions également ? »

« Que voilà de belles pipes, je m'en paierais volontiers une ou deux, semble dire Favre, mais la « cape » s'accommoderait-elle du tabac ? »



Au billard, Cazorro s'apprête à « faire le point », et après l'avoir réussi, il avoue à ses camarades : « C'est quand même plus facile que de faire le policeman ». Sans blague ?

Sur la place de « l'Œuf », à Montpellier, Cazorro semble plongé dans une profonde méditation à la lecture de la page sportive de «Paris-presse»

METZ S'ENTRAINE POUR RENOUER AVEC LE SUCCÈS

« Assez de têtes ; à présent, un peu de footing », déclare l'entraîneur adjoint de F.C. Metz, Fabian.

« A présent, une leçon de tactique qui, j'espère, vous fera du bien... »

A CARCASSONNE. — LE TREIZE LOCAL JOUAIT EN CHAMPIONNAT DE LA LIGUE SA REPUTATION DEVANT MARSEILLE, LE « NOUVEAU-NE » DE LA SAISON. MAIS L'ASSAUT PHOCEEN N'EBRANLA PAS LES TOURS DE LA VIEILLE CITE. LE MATCH FUT ARDENT DE BOUT EN BOUT, COMME LE PROUVE CET ARRET DE L'AILIER RIBES (MARSEILLE) SUR TRESCAZES. PLACAGE ET NON... EMBRASSADE !

L'ASSAUT DE MARSEILLE N'A PAS ÉBRANLÉ LES TOURS DE LA CITÉ

LES AVANTS DE CARCASSONNE ET MARSEILLE SE DEPENSERENT A FOND. LA LUTTE POUR LE BALLON FUT SEVERE. ON VOIT CI-DESSUS ETCHART (MARSEILLE) SE PRECIPITER POUR PRENDRE L'OVOIDE. MAIS L'AILIER RIBES, DE DOS (N° 5) INTERVIENDRA AVANT LUI. CARCASSONNE N'EN GAGNERA PAS MOINS LA PARTIE EN SAUVEGARDANT SON STANDING DE CHAMPION DE FRANCE 1946.